



FEUILLET DE ST SYMÉON

N°174 DIMANCHE DE L'ENFANT POSSÉDÉ ET DE SAINT JEAN CLIMAQUE 2023

Le présent feuillet complète les feuillets N° 9, 68 et 120 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet009pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet068.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet120.pdf>

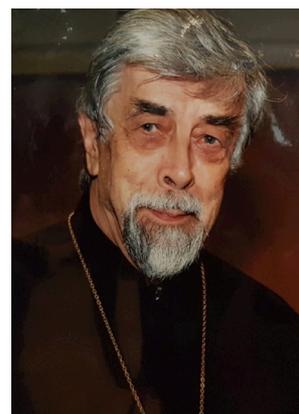
Homélie du Père Boris Bobrinskoy Dimanche de l'Enfant possédé et de St Jean Climaque 1994

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

De dimanche en dimanche, de semaine en semaine, nous avançons vers la sainte Semaine Sainte et la Passion et la Résurrection du Christ. Nous avançons, est-ce à dire que nous progressons, est-ce à dire que nous portons le regard du cœur avec de plus en plus d'intensité vers le Mystère du Christ, de sa Passion, de son Amour ?

Je retiens de l'Évangile d'aujourd'hui, cette parole du pauvre père éploré qui espérait en vain que les disciples de Jésus, qui avaient pourtant fait des miracles et chassé les démons, puissent guérir son enfant possédé. Ils ne savaient pas le faire, et c'est vers le Maître, le Seigneur que le père se tourne. Il lui dit ces paroles : « *Si tu peux quelque chose, viens à notre secours.* »

Jésus lui répond, avec une sorte d'interrogation, peut-être d'ironie, mais de question profonde : « *Si tu peux ou si je ? ... Tout est possible à celui qui croit.* ». Et ensuite vient la guérison. Mais avant cela, il est dit que « *Aussitôt le père de l'enfant s'écria : 'Je crois, viens au secours à mon incroyance'* », pas seulement « *à mon peu de foi* », comme cette traduction vous a été lue, mais « *à mon incroyance* ». Et ainsi, nous sommes nous aussi dans cette situation du père en face de notre enfant, de notre pauvre âme, je dirais, qui est elle-même en prise avec les forces de mal et nous croyons et nous manquons de foi. Nous croyons parce que, autrement, nous ne serions pas là, nous manquons de foi, parce que notre foi est fragile, elle est faible, elle est encore infantine sinon infantile. Et nous avons besoin de l'aide de Dieu, pour que notre foi grandisse, pour qu'elle se fortifie, pour qu'elle se sanctifie : la foi, c'est la certitude, la foi c'est la stabilité en Dieu, la foi, c'est de pouvoir river nos yeux au Seigneur, à sa croix et sa Résurrection, et alors une image que nous donne l'épître d'aujourd'hui, c'est que le Christ est comme une ancre. Cette espérance, cette espérance qui est Jésus, nous la possédons comme une ancre de l'âme sûre et solide. Non pas une ancre bien-sûr qui stabilise le navire ou le bateau au fond de la mer sur les fonds marins, mais une ancre vers le ciel qui est jetée en haut et qui



demeure verticalement, immobile et à laquelle nous pouvons, comme à une échelle, nous agripper et monter degré par degré.

Comme à une échelle... vous voyez peut-être ce à quoi je veux en venir : l'Église fête aujourd'hui la mémoire d'un des grands spirituels, d'un des grands ascètes et maîtres de vie chrétienne et de vie monastique aussi que fut saint Jean Climaque. Le mot « *climaque* » signifie « échelle ». « Saint Jean de l'échelle », ainsi nommé parce qu'il avait composé une œuvre : *L'Échelle sainte*¹, dans laquelle en 30 degrés, il nous expose le chemin vers Dieu, le chemin vers la perfection, le chemin vers l'amour, à commencer par le renoncement de soi-même. En avançant ainsi peu à peu à travers le combat contre les passions, nous en arrivons à la prière et nous en arrivons à l'amour. Je dis bien combat parce que notre vie, notre marche, notre chemin vers la Croix, vers la Passion, vers la Semaine Sainte, vers le Royaume céleste qui est déjà en nous et que nous devons dégager, ce chemin est un véritable combat. Un combat que les Pères ont nommé combat spirituel ou combat invisible. Combat invisible parce que nos ennemis, l'ennemi véritable contre lequel nous nous heurtons et qui nous assaille, qui nous agresse, ce sont justement ces forces de mal dont nous venons d'entendre l'évocation dans l'épisode de la guérison du possédé. Nous sommes tous en danger d'être assaillis et de tomber sous le poids, sous la virulence des tentations. Nul d'entre nous ne doit se croire à l'abri des tentations, à l'abri des pièges et je dis bien des pièges parce que les tentations sont souvent insidieuses, elles viennent quand nous ne les attendons pas. Les tentations touchent tous les domaines de notre existence, notre existence la plus personnelle, la plus profonde, nos relations les uns avec les autres : la colère, la jalousie, l'avarice, la vanité, la méchanceté, la dureté de cœur, tout cela sont des choses que nous connaissons parce que nous y avons combien de fois succombé, et combien de fois n'y succomberons-nous pas encore et c'est pourquoi l'Église nous donne cette Grâce de Dieu, cette Grâce du Carême également dans laquelle nous pouvons recevoir et boire à la source de vie, recevoir les conseils spirituels des Pères, recevoir la Grâce de la vie divine pour discerner ces tentations, les voir de loin quand elles viennent et avoir la force d'y résister, avoir la force... Nous ne l'avons pas nous-même, la force, c'est pourquoi le père s'adresse à Jésus : « *Je crois Seigneur, viens en aide à mon incroyance* ». Ce n'est que par la Grâce de Dieu que nous pouvons progresser et monter, ainsi de degré en degré par l'échelle de la sainteté. Il n'y a pas d'autre échelle vers Dieu que l'échelle de la sainteté, et cette sainteté, c'est ce à quoi nous sommes tous appelés car nous sommes tous virtuellement, par la Grâce de Dieu, participants de la Communion des Saints, c'est-à-dire de l'Église.

Je voudrais ainsi terminer cette prédication tout d'abord par un témoignage de celui qui fut un des grands spirituels de notre temps aussi, le moine de l'Église d'Orient, le Père Lev Gilet. Il nous rappelle à propos de saint Jean Climaque dans son magnifique ouvrage, *Catéchèse orthodoxe, l'An de Grâce du Seigneur*,² il nous dit que ce père réalisait dans sa vie l'idéal de pénitence que nous devrions avoir sous les yeux pendant le Carême et il rappelle ce chant de l'Église qui donne de la doctrine de Saint-Jean Climaque une interprétation correcte quand elle proclame que l'ascèse à laquelle nous sommes appelés, à jeûner de corps, d'âme et d'esprit, d'intelligence et d'imagination, que toute cette ascèse et la prière n'auraient aucun sens et aucune valeur si elles n'étaient pas une expression et une marche vers l'Amour. L'Amour qui est le 30^e le dernier et le degré

¹ St Jean Climaque, *L'Échelle sainte*, (tr. P. Deseille) Spiritualité orientale n°24, 1987

² Lev Gilet, *Catéchèse orthodoxe, l'An de Grâce du Seigneur – Un commentaire de l'années liturgique byzantine*, Le Cerf, 1988.

suprême de cette échelle de saint Jean Climaque. Ainsi, encore aux vêpres, l'Église adresse aussi aux Saints ces paroles : « *C'est pourquoi tu nous conjures : aimez Dieu et vous vivrez dans son éternelle bienveillance, ne mettez rien au-dessus de cet amour.* » Cette Échelle de saint Jean Climaque se termine par cet appel (Échelle, Exhortation, 1161A) que je vous lis : « *Montez, montez, frères, disposez avec ardeur des ascensions dans vos cœurs* » (Ps 83,6). Prêtez l'oreille à celui qui dit : « *Venez, allons à la montagne du Seigneur, à la maison de notre Dieu, de notre Dieu (Is. 2, 3) qui rend nos pieds comme ceux des biches et nous tient debout sur les hauteurs (Ps 17, 34), afin qu'avec son cantique nous ayons la victoire (Hab. 3, 19).* »

Courez, je vous en prie, avec celui qui a dit : « *Hâtons-nous de parvenir tous à l'unité de la foi et de la connaissance de Dieu, à l'état d'homme parfait, à la mesure de la plénitude du Christ* » (Eph. 4, 13).

Et saint Jean Climaque conclut, et nous avec lui : « *À Lui appartient la louange, la domination et la puissance, à Lui qui est, qui était et qui sera l'unique source de tous les biens dans les siècles sans fin* ».

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

- Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
- Courriel : postmaster@revue-contacts.com

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos